Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 313

Artikel: Chronique féministe de l'été : féminisme partout ! - Les congrès de l'été. - La "saison de Genève". - Les femmes et le service diplomatique. - Une victoire en Roumanie

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENÈVE. — 6 SEPTEMBRE 1929. DIX-SEPTIEME ANNÉE. — N° 313

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest
Compte de Chèques I. 943

ANNONCES
12 insert. 24 insert.
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, » 80.— 120.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : Chronique féministe de l'été : E. Gd. — *In Memoriam (avec illustration)*: Dame Millicent Fawcett ; Dr. Aletta Jacobs ; Marg. Behm : J. Gueybaud. — De ci, de là... — Après la Saffa: I. Le Fonds de Prêts: Anna Martin ; II. La situation actuelle: S. Glaettli-Graf. — *Feuilleton :* Portraits de femmes, Adrienne Monnier : Jeanne Vuilliomenet.

Chronique féministe de l'été

Féminisme partout! — Les Congrès de l'été. — La «saison de Genève». — Les femmes et le service diplomatique. — Une victoire en Roumanie.

Un été plus politique que féministe à tout prendre. Car, en dehors des inévitables et innombrables Congrès qui ont fleuri durant ces deux mois, et dans les résolutions et les débats desquels ont souvent été représentées et défendues bien des idées qui nous sont chères, en dehors aussi, et hélas ! de quelques deuils frappants dans les rangs de nos pionnières, les événements féministes ont été peu nombreux, alors qu'au contraire, pour les chroniqueurs politiques, les vacances de 1929 n'ont pas précisément marqué une période de chômage.

Et cependant, notre mouvement s'entrelace maintenant si étroitement avec toutes les manifestations de la vie nationale et internationale, qu'indépendamment de l'intérêt direct, réel, et parfois passionné que portent les femmes citoyennes et futures citoyennes à la chose publique, et qui fait des événements politiques des événements de première importance pour nous aussi — on pourrait procéder au petit jeu, puéril et artificiel certes, mais amusant, de relever dans chacun de ceux-ci le côté féministe. Le cabinet français change de chef ? Soit: M. Poincaré, un féministe, est remplacé par M. Briand, un autre féministe. (Mais le féminisme de M. Poincaré ne l'ayant pas amené jusqu'à poser à propos du vote des femmes la question de confiance, qui, de l'avis de suffragistes françaises était le seul moyen d'en finir avec la carence des sénateurs, on s'illusionnerait singulièrement si on pensait que le féminisme de M. Briand irait plus loin en cette matière que celui de son prédécesseur ! !) La session de la Cour Internationale de Justice de La Haye, et l'affaire des zones qui, à Genève en tout cas, a passionné l'opinion publique féminine aussi bien que masculine? mais les deux porte-paroles de chacun des deux pays en cause ne sont-ils pas en même temps des féministes ? Car M. Logoz nous a bien souvent donné, à nous suffragistes de Genève, des preuves tangibles de ses convictions ? et n'avons-nous pas entendu de nos oreilles M. Paul-Boncour, lors d'un banquet officiel, lever son verre « au suffrage féminin » ? A La Haye, derechef, ville vers laquelle ont convergé tous les regards cet été, ne retrouvons-nous pas, dans cette laborieuse Conférence des réparations, des féministes encore, M. Snowden, M. Briand... et lors de chacune de ces réunions, fût-ce la session de la Cour, ou la Conférence des Réparations, de nombreuses femmes journalistes de tous pays n'ont-elles pas suivi les débats, faisant à leurs journaux respectifs des services de presse fort appréciés ? et le nom de Mlle Louise Weiss, la distinguée directrice de l'*Europe nouvelle*, ce périodique politique de premier ordre, n'est-il pas garant du sérieux et de l'intelligence manifestés par ces professionnelles du journalisme en des circonstances si importantes ? Et ainsi de suite pourrait continuer le petit jeu...

* * *

Cliché Jus Suffragii

Dame MILLICENT FAWCETT
1847-1929

Continuez à labourer si la moisson a manqué;
Continuez à danser même si les violons se taisent;
Restez fidèle jusqu'au baisser du rideau.

(Voir page 135)

Les Congrès de l'été 1929. Les énumérer ici, même seulement ceux qui nous intéressent le plus directement, et dont la portée dépasse les frontières d'un seul pays, emplirait complètement un numéro du *Mouvement*. Car il y en eut, comme chaque année, surabondance, si ce n'est pléthore. Il y eut, et en plus de ceux sur lesquels on trouvera plus tard des articles spéciaux, en juin déjà à Paris, et à peu près au moment où nous, les féministes, siégions à Berlin, le 4e Congrès international de l'Organisation scientifique du Travail, dans lequel figurait — et ceci est intéressant, non seulement pour les ménagères, mais aussi à un point de vue plus général — une Section concernant le travail ménager. Sous la présidence de Mme Paulette Bernège, directrice de la revue *Mon chez moi*, on entendit à cette Section des exposés suggestifs sur la rationalisation du temps consacré au travail ménager, sur la division des tâches ménagères, sur l'alimentation rationnelle, sur la lutte contre la poussière, sur l'outillage ménager, sur la valeur économique du travail ménager, etc., etc. exposés faits par des oratrices belge, américaine, autrichienne, polonaise, française, italienne, allemande, et prouvant bien comment, partout, ce problème, en connexion si étroite avec le féminisme, de la facilitation des tâches domestiques est à l'ordre du jour. Il y eut en juin également, en Bavière, la Conférence de l'Association Internationale qui, sous un titre à peu près incompréhensible en français, résultant sans doute d'une mauvaise traduction, poursuit le but très intéressant d'améliorer les relations entre employeurs et employés, et qui, par conséquent, est amenée aussi, dans un but humanitaire, à se préoccuper des problèmes de la rationalisation du travail: là aussi des femmes, Américaines, Hollandaises, Allemandes, Françaises, Anglaises, Suédoises, généralement surintendantes d'usines, inspectrices du travail, travailleuses sociales, médecins ou infirmières, ont apporté le résultat de leurs expériences. La Suisse, notamment, était représentée par Mme Zublin-Spiller, pour l'Association *Volksdienst*, et par Mme Baumgarten-Tramer (Soleure), dont les compétences en matière de psychologie appliquée sont bien connues. Il y eut à Genève l'Assemblée générale de la Fédération abolitionniste internationale, qui remania complètement les statuts et l'organisation de la Fédération, afin d'en faire un organisme mieux adapté aux besoins actuels, mais qui, à côté de cette tâche administrative, vota aussi une résolution analogue à celle de notre Congrès suffragiste international de Berlin, concernant le contrôle médical des femmes domiciliées près des ports. Il y eut à Genève encore, et pendant tout le mois de juillet, la Conférence diplomatique de la Croix-Rouge, chargée de reviser la Convention de Genève et d'élaborer une Convention internationale sur le traitement des prisonniers de guerre: besogne nécessaire assurément, car qui pourrait jurer qu'il n'y aura *plus jamais* de guerre ? mais qui semble retarder un peu sur l'esprit actuel, qui tend à supprimer la guerre et non plus, comme autrefois, à la réglementer. Et autour de cette Conférence, et faisant le pont entre elle et le Congrès des Educateurs qui la suivit de très près, gravitèrent des conférences de Croix-Rouge de la Jeunesse et des mouvements analogues. Puis, il y eut à Genève toujours, le Cours de Vacances du Bureau International d'Education, destiné spécialement aux membres du corps enseignant, pour faire connaître la S. d. N. et développer l'esprit de solidarité internationale; en Hongrie, le Cours de Vacances de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté; à Prague, le Congrès triennal de cette même Ligue; à Montréal (Canada), celui du Conseil International des Infirmières; à Elseneur, celui de l'Education nouvelle... nous en oublions. Et quand paraîtront ces lignes, le plus officiel et le plus gouvernemental de tous ces Congrès, l'Assemblée plénière de la S. d. N. aura ouvert ses portes pour la dixième fois, après que, durant tout l'été, se soient tenues des réunions de Commissions et des Conférences, que, malheureusement, nous ne pouvons, faute de place, signaler ici, et la « saison de Genève » battra son plein.

Brillante saison du point de vue féministe, avions-nous annoncé dès le début des vacances. De fait, nombreuses sont celles de nos leaders qui, à l'occasion de l'Assemblée, sont maintenant nos hôtes: pour l'Alliance Internationale pour le Suffrage, Mrs. Corbett Ashby, Mme Malaterre-Sellier, Mme Plaminkowa, Frau von Velsen, Mme Suzanne Grinberg, Mme Brunschvicg, Dr. Rosa Welt-Strauss, Mrs. Richsbieth, toutes trop connues de nos lectrices, surtout après le Congrès de Berlin, pour qu'il soit nécessaire de les leur présenter ici; Mrs. Ogilvie Gordon, aussi connue comme première vice-présidente du Conseil International des Femmes que comme géologue remarquable; Frau Ender, présidente du Conseil National des Femmes allemandes; la princesse Cantacuzène, présidente du Conseil National des Femmes roumaines; Miss Cristitch, Miss Zimmern, secrétaires du Conseil International des Femmes; Lady Astor; Mrs. Pennybacker, la vaillante conférencière pacifiste américaine; Mme Rudel-Zeyneck, la première femme au monde, croyons-nous, qui ait jamais présidé un Parlement quand elle dirigea l'autre année les débats du Conseil Fédéral autrichien, venue avec ses collègues, Mmes Schroeter (Allemagne) et Kosmowska (Pologne), pour des séances de l'Union Interparlementaire, où elles représentaient les femmes députées; bien d'autres encore. De nombreuses séances de Comités et de Commissions ont été convoquées, des réunions s'organisent, des réceptions, des conférences, sur lesquelles nous aurons à revenir dans notre prochain numéro [1]. Et à l'Assemblée de la S. d. N., le nombre des femmes déléguées va en augmentant, et a passé de 9 l'an dernier à 11, ce qui constitue assurément un progrès appréciable, certains gouvernements marchant dans cette voie de la même allure que notre escargot symbolique ! Les nouvelles venues sont, cette année, la représentante du Canada, Mrs. Mac Phail, députée au Parlement; Mme Ciurlone, une femme médecin, qui représente la petite Lithuanie; et les deux déléguées du gouvernement travailliste anglais, Mrs. Swanwick, et Mrs. Hamilton, députée; alors que nous retrouvons en Mmes Forchammer (Danemark), Aas (Norvège), Lang-Bruman, députée (Allemagne), Comtesse Apponyi (Hongrie), Hainari (Finlande), Hélène Vacaresco et Cantacuzène (Roumanie), d'anciennes connaissances. La déléguée australienne, Dr. Roberta Jull, vient aussi pour la première fois à Genève, bien que, depuis 1922, son gouvernement ait pris la bonne habitude de nommer toujours une femme dans la délégation; la délégation hollandaise est accompagnée, comme chaque année, de sa précieuse et intelligente secrétaire, Mme Kluyver, et la délégation du Siam a cette année, elle aussi, une secrétaire, en la personne de la charmante Mlle T. Devakul.

* * *

Peu d'événements féministes au cours de l'été, disions-nous au début de cette chronique. Il en est cependant deux qu'il convient de relater ici.

Le premier, c'est que le gouvernement des Etats-Unis, le seul pays, croyons-nous, qui ouvre largement aux femmes la carrière diplomatique, vient de procéder à deux nouvelles nominations de femmes à des postes de vice-consuls : l'une Miss Nell Stogsdall, en Syrie, et l'autre, et ceci nous touche de très près, Miss Warner, à Genève. Nous présentons ici tous nos meilleurs vœux de bienvenue à cette jeune vice-consul — il faudra forger un néologisme correspondant à son titre ! — que nous espérons pouvoir présenter un jour ou l'autre à nos lectrices. Rappelons d'ailleurs que, précédemment, c'est à Berne qu'une autre jeune diplomate américaine, Miss Lucile Atchinson, avait fait carrière de secrétaire d'ambassade.

Et le second événement féministe, c'est la reconnaissance à certaines catégories de femmes roumaines (femmes ayant une instruction secondaire et professionnelle, femmes fonctionnaires, veuves de guerre, femmes décorées pour services exceptionnels, femmes à la tête de Sociétés d'assistance ou d'utilité publique) du droit de vote, électorat et éligibilité, pour la commune, la municipalité et le département (loi du 3 août 1929). Bien qu'il s'agisse ici d'une forme restreinte de suffrage (et

[1] Mentionnons déjà aujourd'hui la soirée familière offerte le 30 août par l'Alliance Internationale pour le Suffrage à une centaine de jeunes filles élèves d'Ecoles normales de France, de Belgique, de Roumanie, etc., venues à Genève avec un touchant enthousiasme pour suivre le Cours annuel de Vacances de l'Union des Associations pour la S. d. N., soirée au cours de laquelle on a beaucoup parlé suffrage, féminisme et entente internationale; la brillante réception en l'honneur de Mrs. Corbett Ashby du 2 septembre; le dîner du 5 septembre offert par les Associations féminines internationales aux femmes déléguées à l'Assemblée de la S. d. N., etc., etc.

l'on attribue surtout ces restrictions à la résistance manifestée dans les campagnes à la participation des femmes à la vie publique, et aussi au fait qu'un trop grand nombre de paysannes encore sont illettrées), cette loi a une portée qui dépasse même les frontières de la Roumanie, en ce sens que c'est là un des premiers pays latins qui, par un texte légal, confère aux femmes un droit de vote. Or, quiconque est tant soit peu au courant des arguments de nos adversaires, quiconque a été frappé de la barrière opposée par les peuples latins au développement de l'Idée triomphante dans l'Europe anglo-saxonne scandinave, slave et germanique, peut réaliser l'importance de ce succès roumain comme une nouvelle brèche dans le mur qu'il nous appartient de renverser.

Les femmes roumaines remplissant les conditions voulues participeront déjà aux élections municipales de novembre 1929. Il sera extrêmement intéressant de suivre cette première expérience, à laquelle nous souhaitons de tout cœur — mais, faut-il l'avouer? avec pas mal d'envie... — le plus grand succès.

E. Gd.

IN MEMORIAM

Dame Millicent FAWCETT. — Dr. Aletta JACOBS — Margaret BEHM

Par une coïncidence frappante, c'est dans les rangs de celles de nos pionnières, que nous avons fêtées lors de notre jubilé de Berlin, que la sinistre faucheuse a surtout frappé cet été: l'Angleterre a perdu Dame Millicent Fawcett, et la Hollande Dr. Aletta Jacobs. Et le mouvement féministe international est ainsi doublement en deuil.

* * *

La longue vie de Dame Millicent — que nous toutes suffragistes de la génération actuellement à la brèche avons surtout connue sous le nom de Mrs. Fawcett, avant que ne lui fût conféré l'Ordre de l'Empire Britannique lui donnant ce titre un peu moyenâgeux de *Dame*, — cette longue vie est une de celles qui donne le plus une impression de plénitude et de sérénité. Certes elle connut des heures de deuil, de lutte, de souffrances, — qui ne les connaît pas ici-bas? et la vie serait-elle complète sans elles? — mais elle les surmonta avec toute son ardeur, son enthousiasme, sa bienveillance, sa bonté, sa foi joyeuse dans le progrès. Et elle eut le privilège, malheureusement rare, d'assister au triomphe des idées pour lesquelles elle avait combattu. Des idées: disons plutôt de l'Idée. Car le nom de Mrs. Fawcett est, plus que bien d'autres, étroitement associé à cette idée du vote des femmes, dont cinquante ans durant elle fut l'apôtre. « Sa vie publique, écrit une de ses amies et de ses disciples, Miss Rathbone, actuellement députée, commença avec le début du mouvement suffragiste anglais et se termina avec celui-ci. Son premier discours « pour la Cause », elle le fit en juillet 1869, il y a exactement soixante ans, et pendant cinquante de ces soixante années, elle fut constamment en service actif. Vers 1890, par exemple, alors que le mouvement ne faisait que peu de progrès apparent, elle s'était imposé la règle de ne pas parler plus de deux fois par jour, ni plus de quatre fois par semaine. Et cependant, quand cette longue lutte se termina par une victoire si complète qu'elle dépassait toutes les prévisions, et même toutes les espérances, Mrs. Fawcett n'éprouva aucune désillusion; elle l'a dit elle-même, aussi bien dans son autobiographie, que dans son ouvrage : *Ce que le suffrage féminin a fait.* Au contraire, elle assure même qu'elle n'aurait jamais attendu pareils résultats. Or, est-il possible de demander davantage dans une vie consacrée à la chose publique? »

Il nous est impossible, dans une brève notice comme celle d'aujourd'hui, d'esquisser le détail de cette vie si pleine, si heureuse, et par conséquent si belle. Nous y reviendrons prochainement en publiant la biographie de Mrs. Fawcett, d'après l'histoire de sa vie comme elle l'a contée elle-même, avec le charme et l'humour qui l'ont toujours caractérisée. Disons seulement pour celles de nos lectrices encore jeunes dans le mouvement suffragiste, que, née en 1847, elle épousa à l'âge de vingt ans Henry Fawcett, professeur d'économie politique à Cambridge, plus tard député et ministre des postes du Royaume-Uni, homme de valeur et de science, devenu aveugle à la suite d'un accident, auquel elle ne cessa de consacrer ses soins dans un mariage de compréhension et de bonheur intime, comme il s'en rencontre rarement. L'année même de son mariage, elle prit part à la campagne suffragiste initiée par John Stuart Mill (en même temps à peu près que la campagne abolitionniste de Joséphine Butler, dont Mrs. Fawcett fut aussi partisan ardent), et très vite elle en fut consacrée le chef reconnu. De 1897 à 1919, elle présida infatigablement aux destinées de l'Union pour le Suffrage des Femmes, la grande Société anglaise qui ne se départit jamais, même aux jours les plus difficiles, de son attitude légale et constitutionnelle, en opposition avec le mouvement militant des suffragettes, et ne quitta cette présidence que lorsque la loi de 1918 reconnut le droit de vote aux femmes âgées de plus de 30 ans, estimant sa tâche achevée. Mais, comme on le disait tout à l'heure, elle vit encore l'an dernier le triomphe définitif du suffrage reconnu à *toutes* les femmes sans exception, comme elle avait aussi pu voir la carrière médicale largement ouverte aux femmes, ce pour quoi elle avait jadis énergiquement bataillé aux côtés de sa sœur, Elizabeth Garret Anderson, la première femme médecin de Grande-Bretagne. Et ses dernières années furent activement remplies par des voyages, des publications, des relations d'amitié, auxquelles la mort vint doucement l'enlever le 5 août dernier, après quelques jours à peine de maladie.

Dr. Aletta Jacobs, qui ne lui a survécu que 5 jours, était plus jeune qu'elle de 7 ans. Comme elle aussi, elle appartenait à un milieu libéral éclairé, où toutes ses aspirations de petite fille ardente et intelligente furent comprises et encouragées, et notamment son désir, caressé dès l'âge de six ans, assure-t-on, de devenir médecin comme son père. Mais hors de ce cercle familial, rare pour cette époque, où filles et garçons étaient mis exactement sur le même pied, cette vocation rencontra forcément les plus grands obstacles, et ce ne fut qu'à force d'énergie et de ténacité qu'elle parvint à se faire ouvrir les portes de l'Université. Ce penchant pour la médecine était d'ailleurs si irrésistible chez elle, qu'elle ne pensait pas en ce temps-là, — elle l'a reconnu elle-même lors du jubilé de ses cinquante ans d'études médicales, — qu'elle travaillait, non seulement pour elle, mais aussi pour toutes celles qui suivraient la même voie, et qu'elle exercerait de la sorte, et indirectement, une influence décisive sur la carrière et l'orientation professionnelle de tant de femmes. Et cependant, elle était déjà suffragiste, et par conséquent consciente de la grande force de la solidarité féminine, collectionnant dès sa seizième année tous les articles de journaux, tous les textes de loi relatifs aux droits politiques des femmes. Aussi fut-ce de sa part un geste tout naturel que celui par lequel, en 1883, elle initia en quelque sorte le mouvement suffragiste hollandais, en allant se faire inscrire comme électrice, se basant sur le fait que la Constitution de 1848 ne stipulait pas explicitement l'exclusion de la femme du droit de vote. Sa demande fut naturellement repoussée par les différents tribunaux auxquels elle recourut, et bien pire, le chat antiféministe qui sommeillait paisiblement ayant été ainsi éveillé, il fut ajouté expressément dans la constitution de 1887 le mot de « masculin » à chacun des articles concernant l'exercice des droits politiques! Mais, d'autre part, son attitude énergique, sa campagne de presse dans des journaux nationaux et étrangers, contribuèrent plus fortement que quoi que ce soit à soulever l'opinion publique et à créer le mouvement suffragiste hollandais. Elle fonda ainsi la « Vereeniging voor Vrouwenkiesrecht » *(Union pour le Suffrage des Femmes)*, dont elle fut présidente pendant de longues années, et qu'elle mena à la victoire, ayant eu, comme Dame Millicent, la joie de voir triompher ses idées, lorsque la Hollande reconnut aux femmes, en 1919, le droit de vote complet, électorat et éligibilité.

Du domaine national, son activité s'était étendue en s'élargissant au domaine international. Elle fut un membre fidèle de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, suivant ses Congrès, participant à ses travaux. En 1911, elle fit avec Mrs. Chapman Catt un voyage autour du monde, au cours duquel toutes deux firent beaucoup pour éveiller chez les femmes d'Extrême-Orient la compréhension de la solidarité, le désir de leurs droits, l'idée de la nécessité de l'organisation. Il y a deux ans à peine qu'elle était venue nous entretenir à Genève de l'avenir de l'Alliance, de ses relations avec le Conseil International des Femmes, toutes questions qui la préoccupaient beaucoup, et dans lesquelles elle voyait clair avec un sens politique avisé. Et nous l'avons toutes vue à Berlin, si décidée, si nette dans ses idées, si ferme dans ses convictions, qu'aucune de nous n'aurait pu supposer qu'à ce moment-là déjà elle